

Les critiques théâtre du *JDD*

Par le service Culture
Le Journal du Dimanche

► Comme chaque semaine, retrouvez les critiques théâtre du *JDD*.

Coriolan ****

**Théâtre des Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92 - Nanterre. 01 46 14 70 00.
Jusqu'au 19 décembre.**



Coriolan est la dernière tragédie de Shakespeare. (Raymond DELALANDE/JDD)

les costumes précieux. Vladimir Yordanof est un Coriolan trouble et ambigu face à Hélène Vincent, royale d'autorité, et Roland Bertin, magnifique. Annie Chénieux

Ordet ***

Les Gémeaux, 49 av. Georges Clémenceau, 92 - Sceaux. 01 46 61 36 67. Du 3 au 7 décembre, puis tournée.

La pièce du Danois Kaj Munk date de 1925. Connue surtout grâce à Carl Dreyer qui en fit, trente ans plus tard, un film mémorable, c'est la première fois qu'elle est créée en France, dans une traduction de Marie Darieussecq et Arthur Nauzyciel. La parole ("ordet") est au coeur de cette histoire de foi qui a aimanté le public du dernier Festival d'Avignon. Dans une famille de paysans, l'un des fils se prend pour le Christ. Une femme meurt en couches. Peut-elle ressusciter? La scénographie (Eric Vigner) transporte dans un paysage nordique ancestral où s'affrontent l'humain et le divin. Arthur

Le plateau est nu, à hauteur des premiers rangs. En son centre, imperceptible, une bouche d'égout. Tout se jouera ici, des batailles entre Romains et Volsques, du triomphe et de la chute du héros Coriolan. Grande pièce politique, la dernière tragédie de Shakespeare (1607) pose la question de la démocratie et des luttes de pouvoir. Complexe, riche et intemporelle, elle est mise en scène par Christian Schiaretti avec un souffle d'envergure, une rigueur doublée d'un soin esthétique, dans les mouvements de chorégraphie guerrière ou les scènes intimes, les lumières géométriques et

Nauzyciel dose le mystique et le charnel, transmue l'austérité en lyrisme, laisse la foi envahir la scène. L'interprétation est remarquable, notamment de Pascal Gregory, impressionnant, et Xavier Gallais, décalé, étonnant. Un grand moment.

A.C.

Jacques et son Maître **

Théâtre 14 Jean-Marie Serreau, 20 avenue Marc Sangnier, 14e. 01 45 45 49 77.

Milan Kundera s'est amusé à écrire une variation du chef d'oeuvre de Diderot, Jacques le Fataliste, en y puisant la verve et la truculence de l'homme des Lumières. C'est donc à un voyage de la vie, ponctué par le récit des amours de Jacques sans cesse interrompu par son maître que nous sommes conviés. En chemin, les rencontres cassent les règles du théâtre classique: unité de temps, de lieu et d'action. Dix ans après, Nicolas Briançon, un Jacques fort réussi, retrouve Yves Pignot, son maître, qu'il met à nouveau en scène. Un pur instant de bonheur, pour rire et sourire à la fatalité, cette autre maîtresse, celle... des évènements.

Florence Muracciole

Vous aimez le traitement de l'actualité sur leJDD.fr ? Découvrez chaque dimanche, le Journal Du Dimanche en version PDF sur leJDD.fr ou dans un point de vente près de chez vous.

archives



Culture

Les patriotes de Philippe Haïm

Pour son troisième long métrage, Philippe Haïm plonge le spectateur dans le monde ...



Culture

Le Tour d'écrou, stars et graines de stars

Atmosphère à la Hitchcock pour Le Tour d'écrou de Benjamin Britten ...



Culture

Pour ou contre l'e-book?

Offrir un livre pour Noël? Et pourquoi pas en offrir cent d'un seul ...



Culture

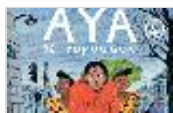
Aznavour, sur une route à deux voix

A 84 ans, de retour d'Amérique du Sud, il se tient toujours aussi ...



Roberto Alagna, héros universel

Roberto Alagna sait tout faire et tout chanter. Il en use et en ...



Les tourments d'Aya

C'est avec délice que l'on retrouve la belle Aya de Yopougon et tout ...



Quand Jay Z sample Véronique Sanson

Exclusif JDD.fr. Dans sa nouvelle chanson History, dédiée à Barak Obama, le rappeur ...



Chers, trop chers spectacles!

Jusqu'à il y a quelques semaines encore, la culture au sens large était ...



Merlot, le loser magnifique

"Tu es un loser, pas un battant"... A force de l'entendre, il aurait ...

[Plus d'archives](#)